

trois dernières années. Les soldes en compte courant se sont sensiblement modifiés depuis la deuxième crise pétrolière, les pays industriels accusant actuellement un léger excédent tandis que les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) accusent un déficit. Les prévisions touchant les déficits combinés des pays en voie de développement non pétroliers, pour cette année et l'année prochaine, dépassent 75 milliards de dollars. Par ailleurs, les cours des produits de base autres que le pétrole sont, en valeur réelle, inférieurs à ce qu'ils étaient depuis trois décennies.

**Le Canada
face à la
conjoncture
internationale**

En résumé, voilà de sombres perspectives internationales qui ont eu une forte incidence sur le Canada. Comme le disait le Premier Ministre dans sa première allocution de la semaine dernière, « la récession mondiale a touché notre économie de plein fouet. Aucun Canadien n'a vraiment été épargné. » Le Canada est, bien sûr, d'abord et avant tout un pays commerçant, comme il l'a d'ailleurs toujours été. Plus de 30 % de notre produit national brut proviennent de nos exportations de biens et de services. Peu de pays sont, par conséquent, si manifestement tributaires du commerce pour le développement de leur économie.

En outre, notre pays ne possède pas de grand marché intérieur. Il ne bénéficie donc pas de cet accès préférentiel à un plus vaste marché que lui donnerait son appartenance à un bloc préférentiel régional. Notre prospérité dépend de notre capacité de vendre nos biens et nos services dans de nombreuses régions du monde, et tout particulièrement aux États-Unis, en Europe de l'Ouest et au Japon. En ce qui touche l'important domaine de l'emploi, on a évalué qu'en 1981, quelque 950 000 Canadiens devaient directement leur emploi aux exportations, et que 950 000 autres employés d'industries de services comme les transports, les communications et les assurances devaient indirectement leur emploi aux exportations. Ainsi, près de 2 millions de Canadiens travaillent pour l'exportation. Il existe donc un lien solide et direct entre nos résultats à l'exportation et notre performance économique globale.

Mais il est évident que les Canadiens ne sont pas seuls sur les marchés internationaux. Pour citer à nouveau le Premier Ministre, « une récession comme jamais nous n'en avons connue depuis un demi siècle a créé autour de nous un monde plus dur, plus compétitif, plus affamé de clients, d'investissements et d'avantages commerciaux.

« En termes simples et brutaux, notre véritable problème, comme pays, en est un de survie économique dans un monde où la sélection des plus forts est devenue une loi de la vie. »

**Dangers du
protectionnisme**

Ce commerce, qui est si vital pour notre prospérité économique se fera, dans l'avenir immédiat, dans un environnement économique international beaucoup moins favorable à nos intérêts. Il est donc essentiel que nous comprenions les forces en jeu et que nous disposions d'une stratégie pour affronter ces nouvelles réalités. Mais quels sont donc les défis qui nous attendent ? Premièrement, c'est le protectionnisme. Les niveaux de chômage sans précédent dans les pays industrialisés ont suscité de formi-